

Une semaine, un livre

N°590, 15 décembre 2024

Gabriel García Márquez

Nous nous reverrons en août

En agosto nos vemos

Traduit de l'espagnol par Gabriel Iacculi
2024, Grasset 2024

138 pages

Chaque année à la mi-août, une femme va sur l'île où sa mère est enterrée pour déposer une gerbe de glaïeuls sur sa tombe. Cette année-là, elle y fait une rencontre troublante.

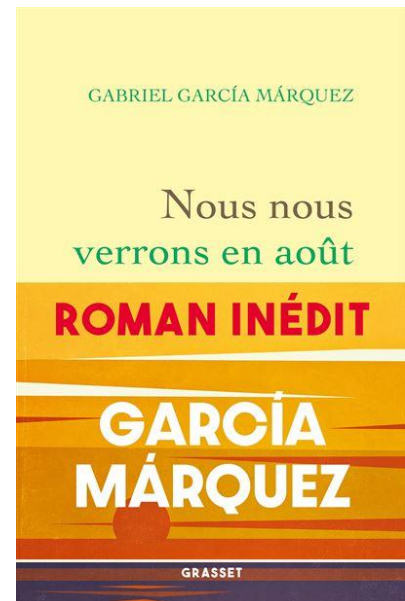
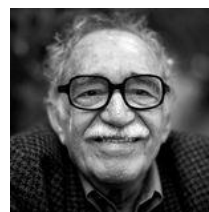
L'action se passe dans les Caraïbes, dans un milieu tout de luxe passé et de langueurs. Le personnage principal est une femme d'un certain âge qui mène une vie tranquille : une famille bourgeoise, un mari chef d'orchestre, aimant malgré quelques incartades. Son voyage annuel sur l'île est le seul moment où elle quitte le foyer sans son mari. Elle descend toujours dans le même hôtel près de la lagune. Mais l'imprévu peut se glisser dans tous les cœurs, même ceux qui paraissent endormis, et tout peut alors être remis en question.

Gabriel García Márquez revient ici sur le thème qui traverse toute son œuvre : l'amour. D'après la postface écrite par ses héritiers, puisque le livre est édité à titre posthume, ce texte faisait partie d'une série sur le thème de l'amour vieillissant. On y retrouve avec plaisir le style du romancier plein de poésie, de rondeurs, et de frivolités, bien que moins surréaliste que dans beaucoup de ses romans comme *De l'amour et autres démons* ou *Mémoire de mes putains tristes* (une semaine, un livre n°64). Mais ici, l'amour est considéré du point de vue d'une femme, approche plutôt rare de la part de García Márquez, et c'est très réussi. Il se glisse dans la peau de cette femme, habituellement soumise à son mari célèbre, en retrait, le soutenant dans son travail quitte à passer sur ses échappées, pour plonger dans les mystères du cœur au féminin.

Et son talent de romancier opère, entre les clins d'œil bienvenus, comme le nom de cette femme « Ana Magdalena Bach », ou la fin qui renvoie à l'histoire familiale et propose une sorte de morale transgénérationnelle.

Combien d'autres textes, les héritiers de « Gabo » publieront-ils, pour notre plus grand bonheur ?

.....
Gabriel García Márquez est né en 1927 en Colombie et mort en 2014 au Mexique. Il commence à travailler comme journaliste proche de la gauche radicale. Il écrit depuis sa jeunesse, mais c'est la sortie, en 1967, de son roman *Cent ans de solitude* qui le fait connaître comme écrivain. Il a écrit onze romans, quatre nouvelles et sept récits. Plusieurs de ses œuvres ont été adaptées au cinéma. Il a reçu le prix Nobel de littérature en 1982.



Extrait :

Elle revint dans l'île le vendredi 16 août par le bac de trois heures de l'après-midi. Elle portait un jean, une chemise écossaise à carreaux, des chaussures simples à talon plat, sans bas, une ombrelle en satin, son sac à main et, pour tout bagage, une mallette de plage. Sur le quai, dans la file des taxis, elle alla tout droit vers un vieux modèle rongé par le salpêtre de mer. Le chauffeur l'accueillit avec un salut amical et la conduisit en avançant cahin-caha à travers le village indigent avec ses bicoques de torchis, ses toits de palmes de sabal et ses rues de sable brûlant face à une mer en flammes. Il dut faire des cabrioles pour éviter les cochons impavides et les enfants nus qui le taquinaient en simulant des passes de toreros. À l'extrémité du village, il s'engagea dans une allée de palmiers royaux où, entre la mer ouverte et une lagune côtière peuplée de hérons bleus, se succèdent les plages et les hôtels de tourisme. Il finit par s'arrêter devant l'hôtel le plus vieux et le plus déchu de tous.